

Vingt-cinq ans à la bibliothèque

Au revoir, Hélène... et merci!

VALÉRIE LÉPINE¹

9 juin 2020: cette date est à ajouter à la liste des dates qui marqueront l'histoire de la bibliothèque de Sainte-Anne-des-Lacs. Hélas, cette date marque la dernière journée de travail d'Hélène Limoges à la bibliothèque. Cette femme dévouée et pleine d'entrain a décidé de prendre sa retraite. Elle aura maintenant plus de temps à consacrer à ses passe-temps favoris, à sa famille et ses amis.

Oui, hélas! Parce qu'Hélène était le pilier de la bibliothèque depuis 25 ans. Au tout début, on l'avait engagée pour quelques heures seulement. Elle travaillait alors aux côtés d'une grande équipe de bénévoles dévouées. Mais au fil des ans et à mesure que la population de la municipalité s'agrandissait, elle a réussi à convaincre les élus de la nécessité d'augmenter son nombre d'heures de travail afin d'offrir un meilleur service aux abonnés.

Les abonnés ont toujours été au cœur des préoccupations d'Hélène. Elle ne s'est jamais contentée d'offrir un service de base. Tous les abonnés méritaient à ses yeux qu'on

les accueille par leur nom, qu'on prenne de leurs nouvelles et qu'on s'intéresse, entre autres, à leurs goûts littéraires pour mieux pouvoir les conseiller et faire des choix de livres judicieux. L'été, la bibliothèque était transformée comme par magie : les décors qu'Hélène créait avec de très petits moyens et des objets qu'elle apportait bien souvent de chez elle ont fait la joie de bien des générations de jeunes lecteurs.

Hélène ne comptait jamais ses heures quand il s'agissait de la bibliothèque. Elle passait beaucoup de temps à réfléchir à la façon d'améliorer les services ou à la façon d'aménager la petite bibliothèque



Hélène Limoges, 25 ans à la bibliothèque de Sainte-Anne-des-Lacs

pour que les abonnés s'y sentent à l'aise. Et combien d'heures a-t-elle passées à coudre et à fabriquer chez elle des décors pour le coin des enfants? À magasiner pour trouver de bonnes affaires pour à la fois satisfaire les besoins des abonnés et

respecter ses maigres budgets? Ou à dessiner des plans pour une nouvelle bibliothèque?

Hélène avait l'âme d'une vraie bibliothécaire. Avec son départ, la bibliothèque perd une alliée fidèle, attentionnée, passionnée.

Je termine en m'excusant d'avance auprès d'Hélène d'avoir écrit ses quelques lignes en son honneur. Hélène est une femme très humble qui n'aime pas les grandes cérémonies ou les grandes effusions de sentiments. Mais étant donné que son départ à la retraite s'est fait dans le contexte très particulier de la COVID-19, qu'elle n'a pu dire au revoir à ses chers abonnés puisque la bibliothèque était encore fermée le 9 juin et que les abonnés n'ont pu à leur tour lui dire combien ils l'appréciaient, je tenais à publier ce



Les décors qu'Hélène créait avec de très petits moyens et des objets qu'elle apportait bien souvent de chez elle ont fait la joie de bien des générations de jeunes lecteurs

court texte. Et je tenais à lui dire combien, moi aussi, je l'ai appréciée, combien travailler avec elle a été un vrai plaisir et combien elle va me manquer.

Au revoir, Hélène, et merci pour tout!

1. Valérie Lépine a été collègue d'Hélène Limoges pendant six ans.

Témoignage

Les leçons de la pandémie

Une illusion vite désillusionnée

JACINTHE LALIBERTÉ

Nous avons tous vécu le confinement avec des états d'âme en montagnes russes selon le moment et les conférences de presse du triumvirat Legault, Arruda et Mc Cann. La leçon que j'ai retenue: l'impact du comportement des autres lors d'une situation où allocentrisme va de pair avec empathie.

Un confinement sans faille?

Dès les premiers balbutiements du virus dans le monde, nous étions aux aguets. Le rapatriement de notre fils handicapé qui vivait à Montréal s'imposait pour lui qui, avec un système immunitaire affaibli par des conditions médicales particulières reliées au syndrome de William, se retrouvait dans la catégorie des gens à risque.

Vivre à Sainte-Anne-des-Lacs nous assurait une sécurité autre que celle de vivre dans une agglomération plus importante.

Erreur! Malgré les consignes émises par le ministre François Legault de ne pas se déplacer entre les régions, malgré les barrages routiers aléatoires, malgré la demande de ne pas se rendre à sa résidence secondaire les fins de semaine, malgré l'interdiction de location de chalet ou AIRBNB et malgré la très forte recommandation, voire l'ordre masqué de ne pas se rassembler, certaines personnes ont démontré

un manque flagrant du respect des règlements.

Saluer seulement deux personnes sur un parcours de 10 km en furetant quelque peu vers les maisons vides de toute activité humaine lors de nos marches quotidiennes nous faisait nous sentir en sécurité et nous confirmait dans notre détermination de suivre des consignes qui, dans notre naïveté, se devaient d'être suivies par tous.

Nous vivions, les fins de semaine, une toute autre réalité. Louvoyer entre les dizaines de personnes qui marchaient ou qui joggiaient sur les chemins de notre petite municipalité en essayant de garder le deux mètres de distanciation, revoir les mêmes maisons où, cette fois-ci, plus de quatre voitures étaient stationnées dans une même entrée, entendre les éclats de rire de personnes qui «faisaient le party» ne nous procurait plus cette confiance si durement acquise.

J'entends cette phrase célèbre du premier ministre Legault : «Je féli-

cite les Québécois qui, en respectant ainsi les consignes, nous aident à combattre le COVID-19». Quelle désillusion!

Finalement, le déconfinement fut à nos portes. Au regard d'un confinement simulé et à saveur de déconfinement que j'ai vécu, la question demeurait: «Comment se déroulera, dans les faits, le déconfinement progressif tant annoncé?»

Faisons place au déconfinement

Comment prendre au sérieux ces consignes de déconfinement progressif dont l'application fut laissée au bon jugement de personnes qui, au départ, n'ont pas saisi l'importance et l'urgence du confinement?

Les manifestations qui ont provoqué une hystérie mondiale ont brisé toutes les règles de l'art. Plus rien ne tenait. Prostrée devant mon écran, mon cerveau était en ébullition. Le ceci s'ajoutait au cela.

S'est ajoutée, lors d'une annonce ministérielle, la permission de se réunir dans des lieux privés intérieurs à la condition de ne pas dépasser le nombre maximal de 10 personnes provenant de trois maisons différentes. C'était le nec plus ultra.

Vous êtes sérieux? Dans mon petit coin de pays, la réalité était

Le masque, un sujet à blagues



JACINTHE LALIBERTÉ

— Un employé d'un magasin reçoit les clients sans avoir de masque. Il invite d'un geste de la main une cliente à entrer dans le commerce, lui mentionne qu'elle doit se laver les mains, suivre les flèches, prendre les objets qu'elle a touchés. — La cliente qui porte son masque, lui demande pourquoi il ne porte pas de masque. — Sa réponse « Je parle beaucoup trop pour porter un masque, voyons! »

— Une petite fille accompagne sa mère dans une place de restauration rapide. La jeune serveuse qui manipule les aliments, sans avoir de masque, est interrompue par la mère.

Cette dernière lui explique la raison d'être du masque : empêcher les gouttes issues du « postillonnage » de tomber dans le sandwich commandé. Dès que la mère termine son explication, la fillette commence à pleurer. « Pourquoi pleures-tu? », lui demande sa mère. « C'est parce que, moi, j'en veux du "pistonnage" dans mon sandwich. »

— C'est le grand-papa qui a son masque bien campé sur la bouche et le nez et un autre derrière la tête. À la demande de la raison d'être de ce comportement, il répond : « Je me protège au cas où la personne derrière moi ne respecterait pas les deux mètres de distanciation. »

tout autre. La vie était revenue à la normale depuis longtemps.

Comment procéder à un doux et lent déconfinement ayant comme seul but de nous remettre les neurones à la bonne place et de se garder un tant soit peu une sécurité relative? Est-ce que tous nos efforts seront vains?

Adieu masque, couvre-visage, règles de distanciation, règlements de protection stricts particulièrement dans les commerces!

Mes questionnements sont-ils légitimes?

Quant à moi, je regarde tout cela de loin et je surveille la courbe de M. Arruda en continuant de porter mon masque lors de mes sorties, en respectant les deux mètres de distanciation et en me lavant les mains le plus souvent possible.

En définitive, je suis moins amère. L'humain est ainsi fait: il s'habitue à tout.